

Le site archéologique de l'usine baleinière de Sept-Iles (EaDo-b)

A) Fiche narrative

EaDo-b se situe en Moyenne-Côte-Nord, sur la rive sud de la baie de Sept-Iles, dans un secteur forestier en retrait d'une anse de sable faisant face à cette ville. Il occupe les terrains de l'Administration portuaire de Sept-Iles, et est bordé au sud par les terrains de l'aluminerie Alouette.

En premier lieu prévue pour être construite à l'île Quarry, dans l'archipel de Mingan, c'est sur le versant sud de la baie de Sept-Iles que cette usine baleinière sera fondée en 1905, afin d'y procéder à l'extraction de l'huile de baleine et de phoque. Sous le nom de « *Quebec Steam Whaling Company* », elle obtient son permis d'exploitation du ministère de la marine et des Pêcheries au coût de 800 \$ pour la saison de 1905-06, et de 1 000 \$ en 1906-07. Les armateurs de cette compagnie sont Norvégiens, où est d'ailleurs écoulée sa production.

Une quarantaine d'hommes de la région est employée pour assister la vingtaine de Scandinaves qui opèrent l'usine de juin à octobre. Les espèces pourchassées dans les eaux du golfe sont principalement les rorquals communs et bleus, ainsi que les phoques. Les rapports de capture nous indiquent que 86 baleines sont capturées en 1905, 72 en 1906 et 75 en 1907. Plus de 180 000 gallons d'huile seront produits dans le seul été de 1906; à cette époque les produits découlant du traitement d'une baleine rapportent entre 1 000 \$ et 1 500 \$ selon la taille du cétacé.

Pour des raisons mal comprises, les opérations cessent en 1908. Elles sont reprises par la « *Canadian Whaling Company* » en 1911. C'est M. Sorensen, de la ville de Kjole en Norvège, qui dirige alors l'établissement. Encore une fois, la main d'œuvre septilienne est sollicitée, à une époque où la pêche à la morue occupe la majorité des familles pionnières. Ces employés logent dans des baraques près de l'usine, et se voient offrir quatre repas quotidiens, surtout composés de soupe à la manière norvégienne. Les fins de semaine, on leur permet de rejoindre leurs familles de l'autre côté de la baie.

En 1914, les opérateurs norvégiens tardent à arriver. Il faut dire que la Grande Guerre a éclaté en Europe. La rumeur court au village que leur navire a été coulé par un sous-marin allemand en plein Atlantique. Une autre hypothèse avance que la compagnie a dû cesser d'opérer, puisque l'huile produite est considérée comme contrebande de guerre.

Par ordre de la cour, on procède à la vente des installations. La Compagnie papetière « *Gulf Pulp & Paper* », établie dans le village voisin de Clarke-City, fait l'acquisition d'une partie des équipements. Le site de la baleinière tombe à l'abandon, en même temps qu'il devient un lointain souvenir dans la mémoire des habitants de la région...

Bien que ce site était connu de quelques septiliens, en particulier de gens possédant des bateaux de plaisance leur permettant d'y accéder, ce n'est qu'à la fin des années 1980 qu'on s'y intéresse de plus près. Au cours de l'hiver 1988-89, alors que l'annonce de la mise en chantier de la future Aluminerie Alouette est imminente, la Société historique du Golfe établie à Sept-Iles soulève, au cours d'une assemblée, l'importance de ce site redécouvert par un de ses membres l'été précédent. On souligne alors le risque de destruction qui le menace, advenant la construction d'infrastructures industrielles dans ce secteur.

En mai 1989, l'auteur des ces lignes guide sur le site M. Pierre Desrosiers, alors directeur régional du ministère des Affaires culturelles, ainsi que M. Pierre Drouin, alors archéologue au Service canadien des parcs pour la région du Québec, afin de procéder à une inspection visuelle des lieux. Cette intervention est réalisée dans le cadre d'une entente entre le Service canadien des Parcs et le Port de Sept-Iles. Le rapport d'intervention produit par M. Drouin comprend la recommandation suivante :

« À cause de l'intérêt du site, de la rareté de cette ressource et de son intégrité, il a été recommandé que des mesures de protection ou le sauvetage du site soient envisagées »

(Drouin, 1991 : 152)

En août suivant est entrepris un projet de prospection visuelle et d'inventaire sommaire (Dubreuil et Forbes, 1991) réalisé grâce à la contribution du Port de Sept-Iles. Cette intervention mineure comprend les trois volets suivants : une reconnaissance du site en détail avec identification des lieux et de l'ampleur de l'usine baleinière, l'arpentage détaillé du site, puis la reproduction sur carte ou plan de l'usine baleinière utile à la conception ultérieure d'une maquette.

Cette seconde intervention permet de confirmer l'importance du site sur de nombreux points. D'abord, le constat que le site occupe une très vaste superficie estimée à plus de 7500 m². On y identifie une grande diversité de vestiges structuraux reliés à la manutention, au traitement et à la transformation des mammifères marins (graisse et ossements). Mentionnons par exemple les structures de fondation d'un quai, des assises de treuil en ciment, des bases de fourneaux à fondre le gras animal, des puits de captation d'eau et les canalisations qui y sont associées, ainsi que les fondations d'au moins deux bâtiments (dortoir et salle à manger ?).

Le bâtiment intact d'une poudrière en ciment est également repéré. On y entrepose fort probablement les charges explosives qui étaient montées sur les baleinières employées lors de la poursuite des baleines dans le golfe. Bref, ce grand nombre d'éléments architecturaux témoigne du fort potentiel archéologique que présente EaDo-b au plan du patrimoine industriel.

Enfin, la présence de plusieurs artefacts en surface sur l'ensemble du site est aussi remarquée. Une récolte de surface est effectuée, qui permet de récupérer quelques briques portant des inscriptions, des entonnoirs de métal, un flacon en verre et des nodules de gras animal fondu.

Plus récemment, dans le cadre de l'amorce du projet d'agrandissement de l'aluminerie Alouette en 2003, construite sur un flanc de colline à 500 m au sud du site, l'auteur a été invité à vérifier si les travaux à venir ne risquaient pas de perturber les vestiges. Il a été constaté qu'il n'y avait aucun risque à ce chapitre, et que la plupart des vestiges relevés en 1991 étaient toujours en place.

B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle des sites

Site archéologique de l'usine baleinière de Sept-Iles (EaDo-b)	
Valeurs	Argumentaire
Valeur d'histoire de son occupation humaine	<ul style="list-style-type: none"> - Illustre le premier impact d'un effort industriel sur une population de pêcheurs - Est un exemple plus récent de l'exploitation des ressources nord-côtières par des intérêts étrangers
Valeur anthropologique	<ul style="list-style-type: none"> - Témoigne d'une entreprise et d'une industrie unique à cette époque sur le Côte-Nord et au Québec - Peut documenter les effets négatifs d'une pression industrielle exercée sur une ressource fragile - Présente un fort potentiel de mise en valeur ethnographique (enquête orale), historique (archives écrites) et archéologique
Valeur scientifique	<ul style="list-style-type: none"> - Le site présente près d'une vingtaine de structures (fondations de bâtiments, de treuil, bases de fourneaux, puits de captation d'eau, structure de quai, poudrière intacte etc.) au fort potentiel archéologique. - Documente une technologie ancienne de prédation des grands mammifères marins - Une collection d'artefacts est déposée au Musée régional de la Côte-Nord - Quelques photographies anciennes documentent ce site
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	<ul style="list-style-type: none"> - Présence européenne (Norvège) au début du 20^e siècle - Présence euro-québécoise au début du 20^e siècle